



**LOIC
HOBI
ATELIER
BERLIN
JANVIER
JUIN
2022
RAPPORT
RÉSIDENTE**

Berlin en janvier c'est la nuit. Partout. Tout le temps. C'est peut être bien la particularité qui m'a premièrement marqué. Alors que la réputation de cette ville se fonde sur l'énergie nocturne, je suis plutôt confronté à une ville endormie, encore impactée par la pandémie. J'ai donc profité du sombre ambiant dans l'atelier pour d'abord le transformer en studio de montage, avec deux écrans ainsi qu'un grand projecteur.

En effet, afin de pouvoir me concentrer sur mes nouveaux projets d'écriture, il était nécessaire que je monte mon court métrage récemment tourné, **ALEXX196 ET LA PLAGE DE SABLE ROSE**. Dans ce film, je mets en scène la première rencontre réelles de deux amis qui se connaissent via un jeu vidéo qui va bientôt fermer;

« La fermeture annoncée d'un jeu en ligne, sur lequel Alex et Sacha passent tout leur temps, est un chamboulement pour ces deux ados qui ne se sont jamais rencontrés dans la vraie vie, mais qui sont devenus meilleurs potes au fil des parties. Alors qu'Alex et sa mère partent en vacances dans le sud, où habite Sacha, ils décident de se rencontrer en vrai et terminer ensemble le jeu avant qu'ils ne soient déconnectés à jamais. »

La tournage avait eu lieu à l'automne 2021, dans un parc d'attraction du sud de la France mais également en studio, en captation volumétrique avec 60 caméras pour scanner en 3D les acteurs et les placer dans notre faux jeu vidéo. Le film se déroule donc à la fois en prises de vues réelles, dans un jeu vidéo, puis dans un mélange des deux pour finalement montrer la fin de leur amitié avec la destruction du monde virtuel. La grandeur de l'atelier a rendu possible un montage sur plusieurs écrans, nécessaire pour s'y retrouver entre ces deux mondes parallèles.

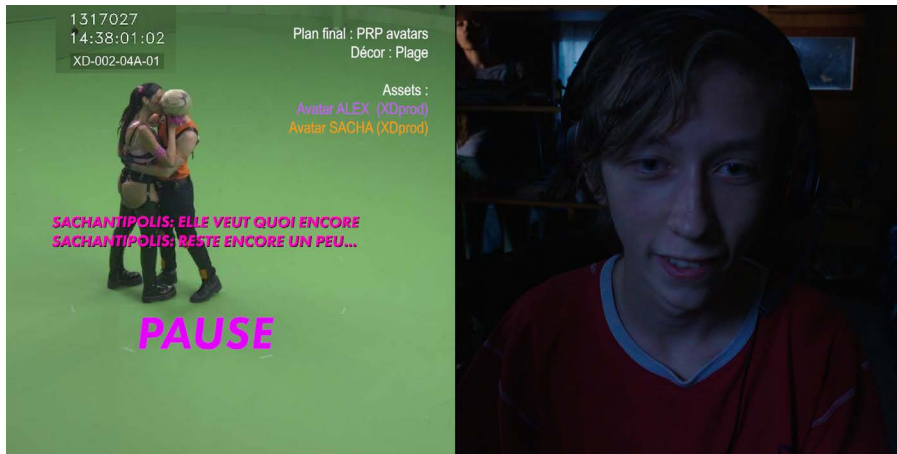


Image du film sans effets numériques

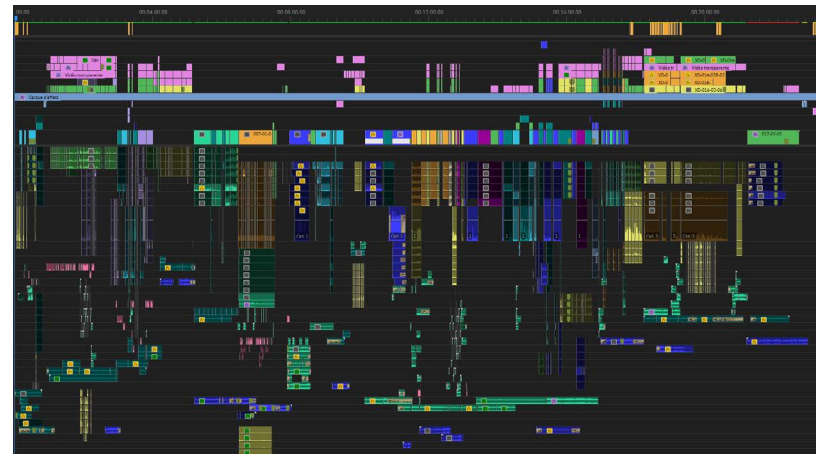


Image du film dans le logiciel de montage

VFX : Compositing Avatar Julia dans IRL



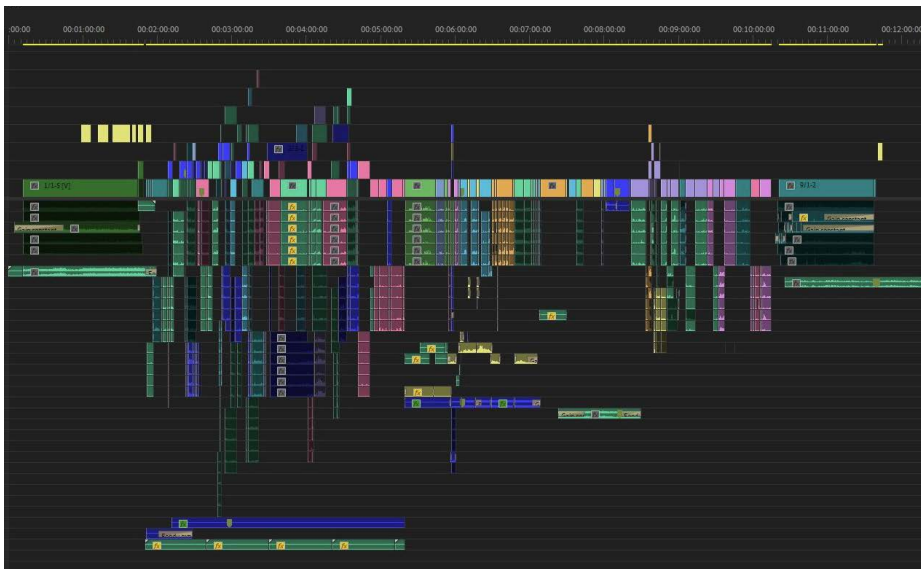
Image du film sans effets numériques

L'un des événements que j'attendais avec impatience lors de ma résidence était évidemment la **BERLINALE**, l'un des plus importants festivals de cinéma d'Europe. L'édition 2022 s'est tenue du 10 au 20 février. Je me suis principalement focalisé sur les projections de courts métrages, souvent bien plus radicaux et expérimentaux que la programmation de longs métrages. Dans le contexte malheureusement encore impacté par la pandémie, toute la partie industrie a eu lieu en ligne et par conséquent seule une infime partie des professionnel·le·s s'est rendue sur place. Je suis un peu déçu de ne pas avoir vécu l'expérience complète, mais ce n'est que partie remise. Bien que les opportunités de rencontres de nouvelles personnes étaient moindres, la Berlinale a tout de même été l'occasion de croiser plusieurs cinéastes et producteur·ice·s que je connaissais déjà. Lors des 6 mois à Berlin, je me suis rendu compte que l'industrie du cinéma berlinoise était très orientée à l'internationale et mes connaissances m'ont mises en contact avec les interlocuteur·ice·s à connaître.

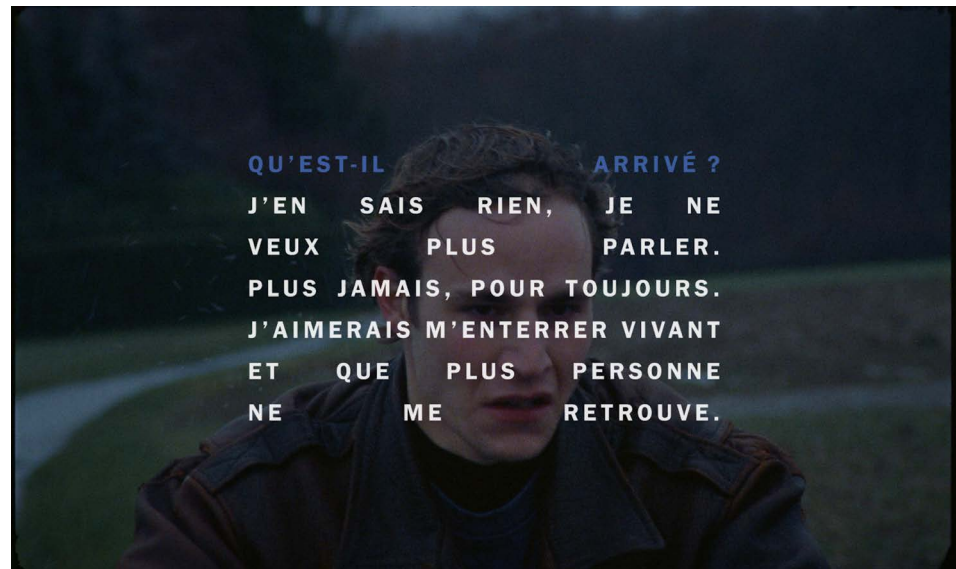
Parallèlement au festival, un réalisateur suisse et frère de cinéma, Alexandre Schild, est venu me rendre visite dans l'atelier pour qu'on fasse le montage de son nouveau court métrage; **CYRIL ET LOUISE**. Une rupture montée anti chronologiquement. Le film aura sa première au festival de Winterthur en Novembre. En plus de nous inspirer, l'expérience de travailler sur ce montage en matinée et de se rendre au festival le soir pour visionner les films nous a donné un rythme de travail très agréable.



Février 2022 - Berlinale



Février 2022 - Montage de CYRIL & LOUISE



Avec un espace de travail ouvert h24, j'ai tendance à vouloir travailler non stop. J'ai pour habitude de ne pas me coucher avant d'être épuisé créativement - à croire que le sommeil n'est que récompense - mais dans une ville si stimulante, j'ai vite dû prendre un rythme, et pour la première fois dans ma pratique, je me suis créé un vrai emploi du temps d'écriture. Bien que la culpabilité ne flottait jamais très loin de moi lors des premiers jours de repos, découvertes ou visites que je m'accordais, le rythme des berlinois, m'a vite séduit. Comme en témoignent les tâches humaines sur les collines de Mauerpark, le dimanche y est sacré. Dans le marché aux puces à deux pas de l'atelier, j'ai été inspiré par toutes sortes d'objets, images, passeports, habits que j'ai pu y découvrir. Les premiers mois dans cette nuit éternelle ont été très vite contrastés par les belles lumières printanières. Dès les premiers rayons de soleil, je me suis muni d'un vélo d'occasion. C'est une chose de prendre le métro, ce monde souterrain aux odeurs de pneumatiques que j'affectionne tant, mais découvrir la ville en pédalant m'a permis de mieux la comprendre. Les balades à vélo, les sorties et les découvertes culturelles sont devenues toutes aussi essentielles à mon processus de création.



Karl-Marx-Allee



Tempelhofer Feld

La quantité et la qualité des salles de cinéma Berlinoises m'ont initialement séduites, cependant la programmation un peu trop répétitive et en retard sur le calendrier de sorties dans le reste du monde m'a vite lassée. J'ai tout de même pu rattraper la filmographie de Wim Wenders et apprécié les projections d'un coup de cœur récent, Licorice Pizza, en 35mm au Hackesche Höfe Kino. Finalement j'ai surtout profité du grand mur de l'atelier pour faire ma programmation de rétrospectives en lien avec mes projets.

C'est en découvrant le théâtre allemand que j'ai été très inspiré. Grâce à l'accessibilité des prix pour les jeunes, j'ai pu me rendre plusieurs fois par mois à la Volksbühne, au Deutsches Theater, ou encore à la Schaubühne, pour voir des dizaines de pièces, classiques ou contemporaines. Malgré des effets un peu trop stendances et tape à l'œil à mon goût, presque toutes les pièces vues utilisent une caméra comme outil de mise en scène par exemple, j'ai beaucoup apprécié la radicalité de leur mise en scène et leur amour pour le texte m'a fait redécouvrir la langue allemande différemment. C'est toujours drôle de constater les différences d'écriture et de jeu en fonction du langage et de ses spécificités.



Hackesche Höfe Kino



Volksbuehne

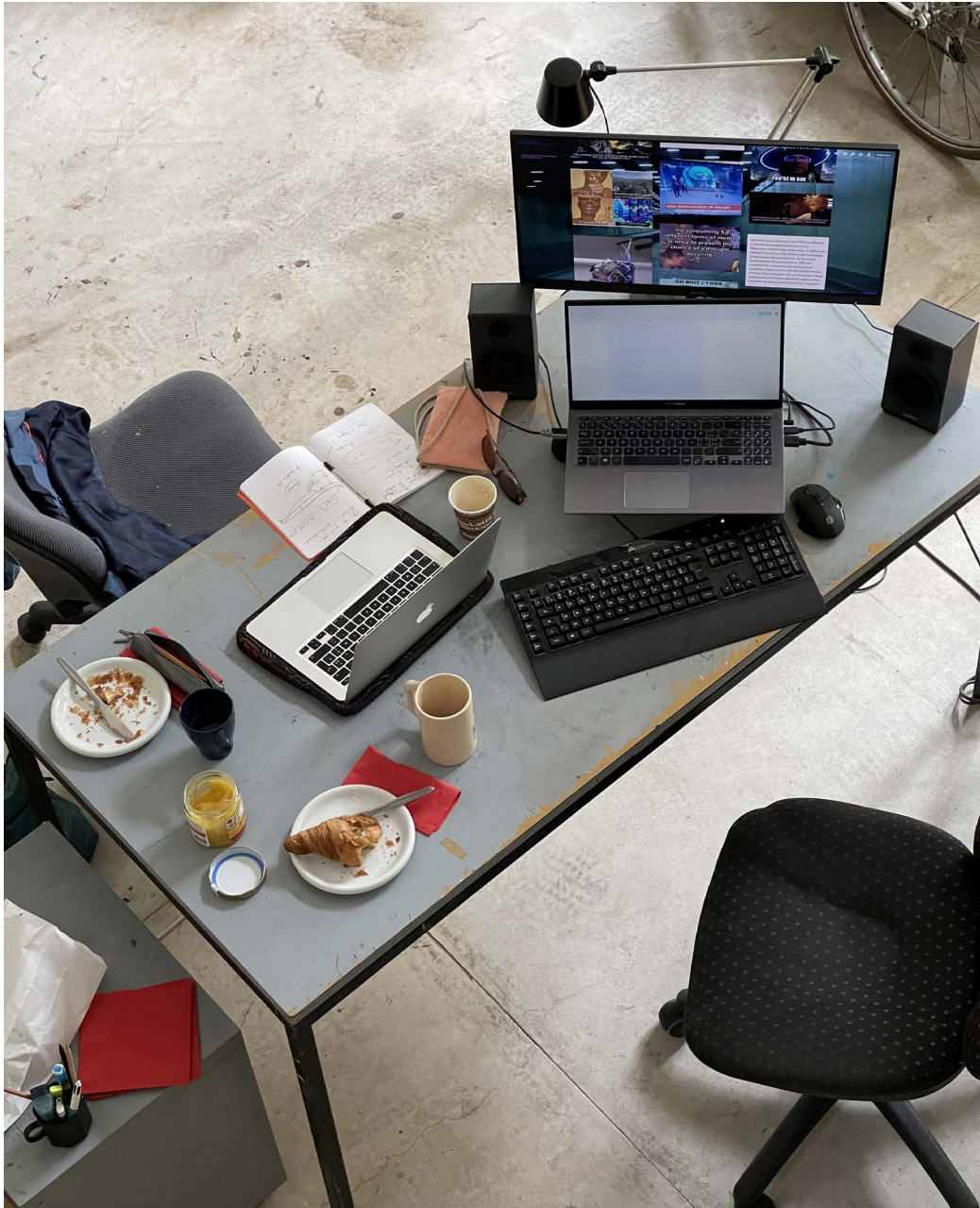
C'est alors que fin février, la ville prend une teinte différente à mes yeux. Forcé de constater que tant la ville que sa population sont encore vivement marquées par la séparation est-ouest. La période devient anxiogène, tout est remis en question; l'intérêt de faire du cinéma dans un contexte si particulier. Quand on a grandi dans un pays d'apparence si calme et protégé qu'est la Suisse, on se sent protégé, loin de l'histoire européenne. Ici, je suis plongé dedans. La proximité de l'atelier situé à la Brunnenstrasse, avec l'ancien mur, que je traversais quotidiennement me fait comprendre chaque jour que toute cette histoire n'est pas si lointaine, qu'elle a défini la vie d'une majorité des personnes rencontrées. Peut être est-ce dû à mon âge, mais dans ce contexte j'ai été particulièrement touché de voir comment la ville et ses citoyen·ne·s savent se réinventer au fil des décennies et transformer des événements traumatiques en forces futures, tant artistiquement que politiquement. Ici les deux sont indéniablement liés.

L'un des événements qui m'a finalement fait pleinement intégrer la ville fut les deux journées de rencontres, avec les autres artistes suisses, organisées par l'ambassade au mois de mars. J'encourage vraiment tou·te·s les résident·e·s à y participer. Cela ferait plus de sens de programmer ces rencontres au début de l'année, car elles sont un bon moyen de rencontrer la ville et de nouvelles personnes. On nous a fait découvrir de nombreux endroits culturels mais également des ateliers d'artistes dans lesquels je n'aurais jamais mis les pieds autrement. C'est toujours un peu drôle de se retrouver entre suisses à l'étranger, il y a comme un goût de maison à nos discussions, c'est aussi rassurant de pouvoir échanger sur nos diverses expériences en résidence. Merci au service de la culture de m'avoir permis d'y prendre part ! C'était une belle valorisation du travail de chaque artiste de la part de l'ambassade.

La nuit m'a suivi partout durant la fin de l'hiver et m'a isolé d'une manière qui m'a rappelé mes années adolescentes en ligne, ce dont traite l'un des principaux projets développés en résidence. Je suis un gamin d'Internet. J'ai grandi en ligne et cela m'a sauvé à bien des égards, en me permettant notamment de fuir une solitude dont je n'étais même pas conscient à l'époque. Mais maintenant que j'ai 25 ans et que j'ai envie de vivre de vraies émotions et de me connecter dans la vraie vie, je suis confronté à ma perception virtuelle de la vie et de moi-même.

CRYPTO LOVER, c'est un long métrage sur lequel je travaille depuis janvier 2021. C'est un film qui a émergé de tout le temps que je passe connecté, un hommage à toutes les aventures que nous vivons en ligne, et à la façon dont elles influencent la vie réelle; « *Alex, 22 ans, élevé sur internet, devient un meme après avoir échoué à braquer le supermarché dont il venait d'être licencié. À sa propre surprise, il est libéré sous caution par Zlander, une intrigante streameuse qui promet qu'elle pourra se débarrasser de toutes les données en ligne concernant Alex, s'il l'aide dans son plan de braquage de crypto-monnaie.* »

Grâce à une bourse de recherche de la ville de Neuchâtel obtenu à l'été 2021, j'avais pu écrire le premier synopsis (10 pages environ) en recherchant les métavers, la cryptomonnaie, etc... Ce premier synopsis m'avait ensuite permis d'être sélectionné par *MunichFilmUp!* Un programme accompagnant des jeunes diplômé·e·s d'école de cinéma dans l'écriture d'une première version de scénario. La concordance de *MunichFilmUp!* avec la résidence à l'atelier de Berlin était parfaite. J'ai ainsi pu bénéficier de précieuses consultations de la scénariste Nadja Dumouchel, à l'atelier, durant tout le séjour. Ses retours sur le projets m'ont beaucoup aiguillés, car malgré le sujet contemporain, il est vital pour moi que tout le monde puisse se raccrocher à ce récit, indépendamment de la génération, et de son rapport au net. Le but c'est que chacun des personnages vive soit un peu trop dans un monde virtuel soit un peu trop dans un monde réel, pour vraiment vivre pleinement leurs relations et comprendre les événements qui les entourent. Il ne s'agit pas de défendre le réel ou le virtuel mais de faire l'état de nos diverses identités. Finalement, en essayant de faire le point sur mes relations actuelles, je me rends compte qu'elles existent toutes au moins en partie en ligne.



Session de travail avec la consultante au scénario Najda Dumouchel

Ce sont aussi les événements inattendus du quotidien qui animent l'écriture. Un après-midi d'avril, les serveurs de Google Maps ont été brouillés pendant plusieurs heures, alors que j'avais rendez-vous avec une amie réalisatrice dans un endroit de Neuköln, que je ne connaissais pas. Perdu en vélo dans une ville dont j'étais finalement familier que de quelques quartiers, à naviguer à l'aveugle et à demander mon chemin en allemand, m'a donné un point narratif important à mon film; un bug d'internet qui fait perdre tous repères à mes protagonistes.

Les Berlinois·e·s que j'ai rencontrés, souvent d'adoption, adorent définir la ville comme «*Multiculti*.» Et il est vrai que la façon dont les cultures cohabitent est assez unique. En partant écrire ce film à Berlin, je ne m'attendais pas à ce que je veuille aussi le tourner sur place. La ville est d'un multiculturalisme très agréable et harmonieux qui a donné lieu à d'uniques mélanges architecturaux. Beaucoup de lieux réels ont inspiré le film et je souhaite y retourner, dans les prochaines années, pour donner vie à ce projet.

Être à Berlin pour écrire ce film m'a aussi fait prendre conscience de la beauté des conversations dans un anglais international, au sonorités des différents accents du monde, ce qui reflète bien le monde d'internet. Ainsi, pour la première fois, j'ai commencé à écrire dans une langue étrangère.

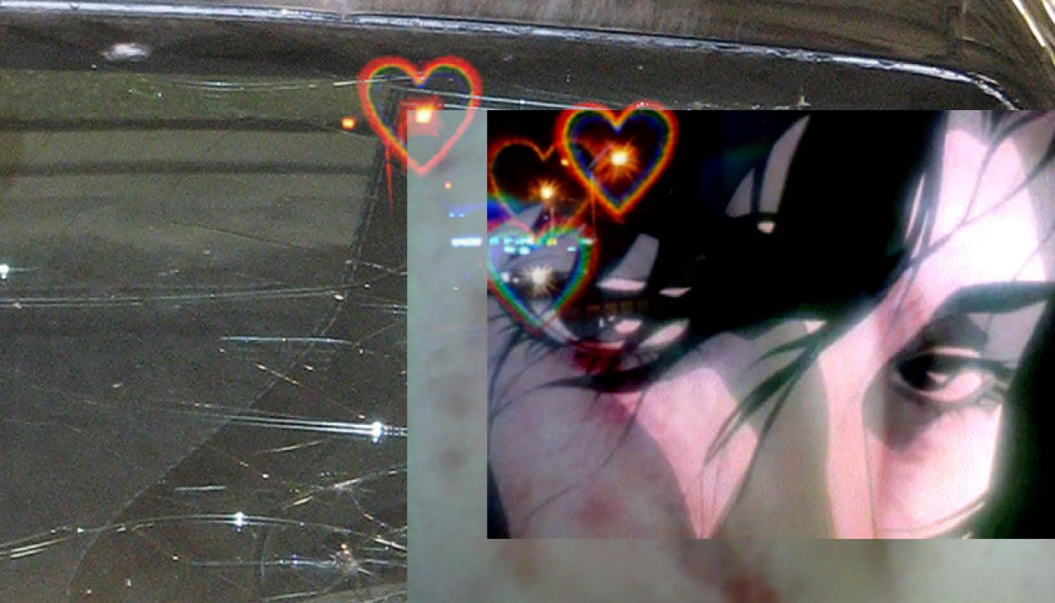
CRYPTO LOVER continue son trajet de développement avec un objectif d'un premier film financé et tourné à l'international. Le programme MunichFilmUp! s'est conclu par des rencontres professionnelles et un pitching au festival de Munich fin juin. Et tout le travail effectué pendant la résidence m'a également permis de pitcher le film au festival de Locarno en août.



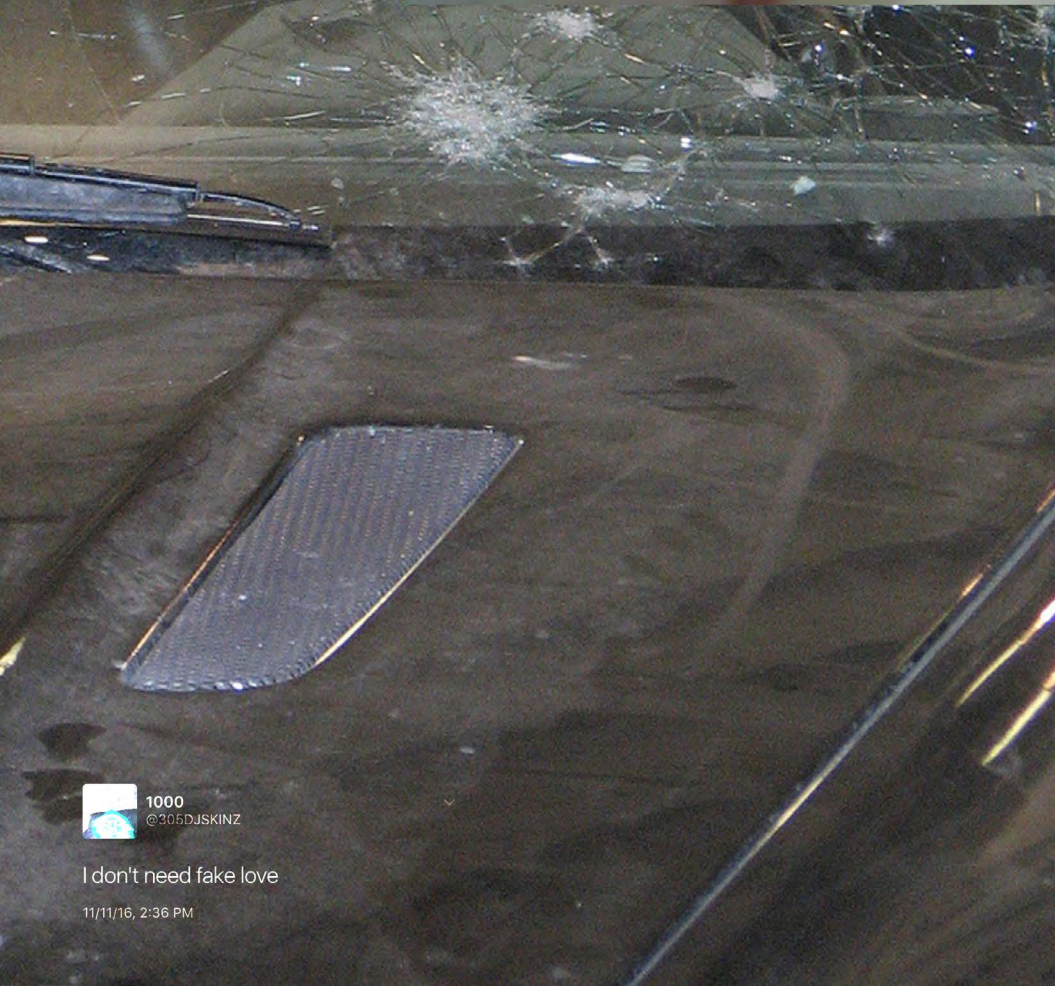
Juin 2022 - Présentation du projet aux professionnels du Filmfest München dans le cadre de *MunichFilmUp!*



Août 2022 - Présentation du projet au festival de Locarno, finaliste à la première édition de la *Locarno Residency*



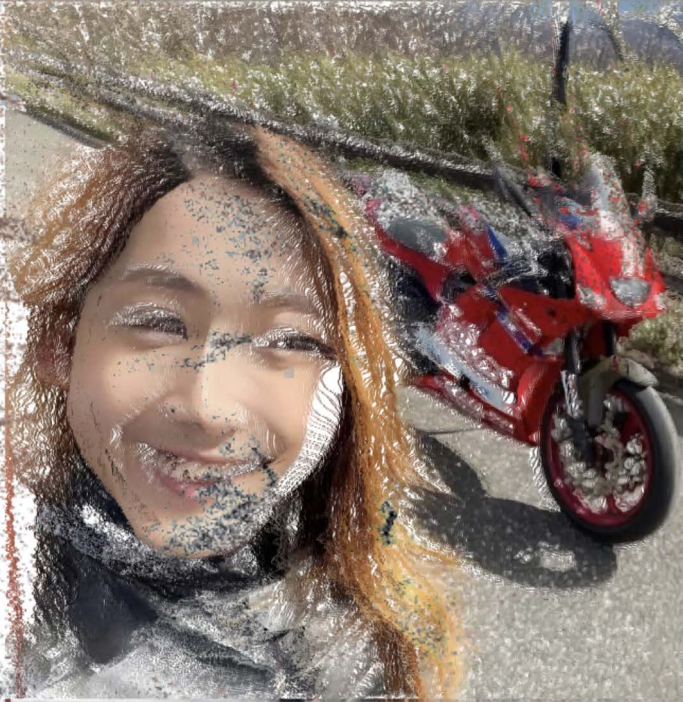
WE'RE PROBABLY NOT FOLLOWING A SERIOUS ATTITUDE OF DARKNESS OR EVEN DEMONSTRATING A REAL RESPONSE TO A SOCIAL CONTEXT. IN SHORT, THE KIDS ARE ALRIGHT, THEY'RE JUST OVER-DRAMATIC AND FAME-HUNGRY.



1000 @305DJSKINZ

I don't need fake love

11/11/16, 2:36 PM



PETAPIXEL.COM

'Beautiful' Female Biker Was Actually 50-Year-Old Dad Using FaceApp



EVEN THE KIDS KNOW HOW DARK AND GRIM THEIR FUTURE IS COMPARED TO THEIR PARENTS OR GRANDPARENTS.

TAKING POLITICAL ACTION FEELS IMMEDIATELY EMBARRASSING TO MILLENNIALS (AGAIN, WHICH I AM) WHO WERE RAISED IN A CULTURE THAT ONLY REALLY BELIEVED IN "NOT BELIEVING IN ANYTHING." CITIZENSHIP A SYMBOL FOR OUR POLITICAL MOVEMENT FEELS STRANGELY SIMILAR TO DESIGNING A TABARD FOR OUR GUILD IN WORLD OF WARCRAFT.



collage **CRYPTO LOVER**

“ My generation is going to be known for wanting to die and memes. ”

I love when people in \$60k cars want to play road rage with me. My car is worth \$986.13 and my life sucks. I will kill us both 🤪

MEANWHILE, ONLINE CULTURE ALLOWS MORE PEOPLE TO GET IN ON THE ACTION, PRODUCING THEIR OWN CONTRIBUTIONS TO THE MEANINGLESS, LOOPY, SOMETIMES-SINISTER WHIRLING GYRE OF THE MOMENT IN THE FORM OF MEMES.

Dès le mois de mars, le temps de réflexion ainsi que, je crois, l'éloignement avec la Suisse, ont fait germer une nouvelle envie pressante. Celle de réaliser un film rapide, un film suisse, un film de voiture... Partir à l'étranger pour écrire un film suisse fut finalement l'ironie nécessaire de mon séjour à Berlin.

«La Suisse, quelle beau pays pour mourir»

A partir de cette phrase, 140 pages ont été écrites, celles d'une première version de scénario d'un long métrage. Une course poursuite à travers la Suisse, dans laquelle je souhaite mettre en scène divers personnages queers et suisses afin de faire l'état de nos identités. Le trajet démarrera à Neuchâtel et se terminera en Italie, traversant ainsi 3 zones linguistiques. Le multilinguisme constant à Berlin m'a donné la confiance nécessaire pour écrire ce film dans nos divers langages. Ce film de voiture, ce film queer, se recherche tout en se créant; l'écriture se poursuit parallèlement aux rencontres et aux discussions que j'ai sur ces thématiques. Passer ces 6 mois à Berlin c'est aussi être plongé dans une culture queer différente de celle dont j'ai l'habitude, plus ouverte que la Suisse de toute évidence. Cette ville donne l'impression d'un îlot où les artistes peuvent se permettre la radicalité politique nécessaire dans leur travail. C'est avec le même aplomb que lors de mon retour en Suisse en juillet, j'ai donc immédiatement embrayé avec de nombreuses rencontres d'acteur·ice·xvs queers suisses. Le projet se pérennise maintenant avec mon producteur basé à Zurich et le financement de celui-ci va démarrer dans les prochains mois.



Session d'écriture



Résider 6 mois à Berlin, de janvier à juillet 2022, c'est avoir pu vivre la ville sous toutes ses formes. De cette nuit éternelle hivernale, au printemps de rencontres impromptues. 6 mois c'est juste le temps nécessaire pour se trouver une routine puis de déjà lui dire adieu, où à une prochaine... j'espère un jour pouvoir m'y installer. C'était d'un luxe assez déroutant de se retrouver dans une ville que l'on connaît pas et qui ne nous connaît pas non plus. Pour la première fois, j'ai eu l'opportunité de vivre et travailler dans une langue étrangère, de créer une nouvelle version de moi-même.

Je tiens encore à remercier le service de la culture du canton de Neuchâtel, l'Association Atelier de Berlin, la Loterie romande et spécialement Madame Chernozhukov pour son suivi, de m'avoir permis d'être au bon endroit, au bon moment. Je suis certain que cette résidence hors de la Suisse, et un peu hors du temps, est arrivée à un moment crucial pour moi; Ma carrière avait été bien lancée en Suisse et en France à ma sortie d'école de cinéma grâce à mes divers courts-métrages, mais il était très compliqué pour moi de trouver le temps nécessaire et de disposer d'un espace pour me mettre à l'écart et écrire mes projets de longs métrages.

Malgré la peur initiale de ne pas assez avancer sur mes projets à chaque fois que je prenais du temps pour me promener, j'ai été bien plus productif que prévu. Puisqu'en plus de faire le montage de deux courts-métrages, la résidence m'a permis de compléter deux scénarios de longs-métrages, un peu plus de 300 pages les deux projets réunis, la base nécessaire à la suite de ma carrière.

Avec du recul, j'ai l'impression d'avoir fait les rencontres nécessaires quand on a 25 ans, tant personnellement que professionnellement. La fragilité de cette ville, de son histoire et de sa population trouve une résonance toute particulière dans les artistes locaux et a certainement rendu mon travail plus engagé et enflammé que jamais. C'est avec hâte que je retourne en Suisse pour réaliser mes projets, mais avec encore plus de hâte que je retournerai à Berlin pour retrouver cette énergie quand j'en aurai besoin.

Loïc Hobi